

Marco Libro



# HÉRÉDITÉ

[www.marco-libro.fr](http://www.marco-libro.fr)



Marco Libro

# HÉRÉDITÉ

<https://www.marco-libro.fr>

# 1 / Pascal

*Samedi 4 juillet, 16 h 03*

*Spot des Véliplanchistes*

— Allô ! Papa ?

— Oui ?

— Je suis avec un copain dans sa voiture. Il ne se sent pas bien.

— Comment ça ?

— Il ne se sent pas bien.

— Je ne comprends rien, c'est lui qui conduit ?

— Non, c'est moi. Je l'amène à la maison.

Avant qu'il n'ait eu le temps d'entendre la réponse de son père, Pascal raccroche et se tourne vers Stéphan.

— Eh ! mec... Ça va ?

— J'ai...

Stéphan ne termine pas sa phrase. Sa tête tombe en avant, la ceinture de sécurité retient son corps, évitant la chute.

— Eh ! mec... Qu'est-ce que tu nous fais, là ?

Du spot des Véliplanchistes à son domicile, il n'y a que quelques centaines de mètres. Il suffit à Pascal de s'engager sur le rond-point des Véliplanchistes, de laisser l'avenue des Étangs sur sa droite et de s'en-

gager avenue Ferdinand de Lesseps. C'est le chemin le plus court pour rentrer chez lui. Dans son esprit, son père, médecin, pourra examiner Stéphan. Un groupe de cyclistes, avec carrioles de transport d'enfants et de matériel de plage, ralentit fortement sa progression. Le temps pour parcourir les 900 mètres du spot à son domicile lui semble durer une éternité.

Il arrête la 208 Peugeot rouge de Stéphan devant le portail automatique. Il constate avec dépit que son bip est resté dans son propre véhicule. Ce détail lui avait échappé. Il n'a pas d'autre solution que de descendre et de sonner. Première sonnerie : pas de réponse. Il jette un regard à la voiture, Stéphan n'a pas bougé. De longues minutes s'écoulent. Pascal s'excite sur le bouton d'appel, en appuyant frénétiquement dessus. Là encore, il doit patienter. Longtemps. Enfin, la voix de sa sœur Émeline se fait entendre par l'interphone.

— Oui ! Qui est là ?

— C'est moi. Ouvre !

— T'as pas ton bip ?

— Pas le temps de discuter, ouvre.

— Voilààà !

Un long grincement métallique de charnière se fait entendre le temps du fonctionnement du mécanisme. L'ouverture du portail libère la vue sur une grande demeure familiale à la façade d'aspect colonial parée de ses élégantes colonnes cannelées et à la toiture à débord apportant une ombre bienfaitrice en été.

Le portail termine lentement son ouverture. Enfin la voie est libre. Inquiet de l'état de Stéphan, Pascal roule rapidement sur le chemin courbe, recouvert de gravillons blancs. Il stoppe la voiture dans un freinage en dérapage, devant le porche d'entrée. Il klaxonne.

Aucun mouvement. Tant bien que mal, il relève la tête de Stéphan et constate qu'un léger filet de sang s'est écoulé de son oreille gauche et de ses narines. À peine relâche-t-il son maintien que la tête retombe en avant.

— Putain... Ça doit être grave. Mais qu'est-ce qu'il fout, mon père ?

Il sort alors de la voiture, parcourt les quelques mètres qui le séparent de la porte d'entrée en courant, s'engouffre dans le vestibule en criant à l'aide. Toujours pas de réponse. Il traverse le salon à toute vitesse, en ouvre la porte-fenêtre et se rend en trombe sur la terrasse où ses parents dégustent tranquillement un jus de fruits, allongés sur des transats, à l'ombre d'un parasol au bord de la piscine.

— Vite ! Il s'est évanoui.

— Qui s'est évanoui ? demande Émeline qui vient de faire son apparition sur la terrasse.

— Un mec, un copain de kite.

Tous quatre se précipitent auprès de Stéphan, demeuré dans sa position grotesque, retenu par la ceinture de sécurité, les bras ballants, la tête tournée sur le côté, le front reposant sur la planche de bord.

Le constat visuel est édifiant pour Igor qui prend les opérations en main.

— Il faut le sortir de là. Émeline, va chercher une couverture ou une grande serviette, dépose-la sous le porche d'entrée, à l'ombre. Appoline, rapporte des ciseaux, il faudra découper son tee-shirt, ce sera plus facile que de le déshabiller. Pascal, ouvre la portière et aide-moi à le transférer. Il faut l'allonger.

Ils peinent à extraire le corps inerte du véhicule. Une minute s'est à peine écoulée, Émeline a rapporté

un drap de bain pris sur un transat de la piscine. Le corps y est déposé, sur le dos. Igor procède aux examens d'usage. Le résultat est inquiétant : pas de pouls, pas de respiration. Il commence un massage cardiaque dans le but de faire circuler le sang jusqu'au cœur et au cerveau, ponctué par un bouche-à-bouche.

— Depuis combien de temps est-il dans cet état ?

— On est montés dans sa voiture et je pense qu'il s'est évanoui tout de suite. Ça circulait mal. Le temps d'arriver, de sonner, le temps que quelqu'un m'ouvre, ça fait au moins un quart d'heure.

Appoline revient avec les ciseaux. Igor indique la marche à suivre :

— Émeline, aide ta mère à découper son tee-shirt. Il faut libérer son thorax et son ventre. Si sa respiration reprend, il ne faut pas qu'elle soit entravée et ce sera plus pratique pour la suite. Pascal, va chercher le défibrillateur portatif dans le coffre de ma voiture, dans le garage. Cours ! Je continue le massage.

Pascal revient, muni du précieux appareil. Sur les conseils de son père, il applique les électrodes sur la peau du gisant, l'une au-dessus du pectoral droit, l'autre sur la partie latérale gauche du thorax en dessous de l'aisselle. Le DAE<sup>1</sup> se met automatiquement en marche. Sur le conseil du médecin, tous s'éloignent au moment du choc... Le corps de Stéphan s'arc-boute puis retombe. L'électrocardiogramme reste plat.

— Ça n'a pas marché, annonce Igor, désappointé.

— On recommence ? s'inquiète Pascal.

— Dernière chance... On s'éloigne.

---

1 Défibrillateur Automatisé Externe (DAE).

Le corps de Stéphan sursaute une fois encore, mais force est de reconnaître, avec amertume, que cette nouvelle tentative a échoué.

— J'appelle les secours, annonce Appoline.

— Attends, ils ne pourront rien faire de plus que ce que nous avons tenté. Ce garçon est mort, dit Igor d'un ton glacial.

Il s'assoit par terre, à côté du corps, visiblement éprouvé. Son regard se porte sur son fils.

— Peux-tu m'expliquer ?

— On était sur le plan d'eau, lui avec son wing-foil et moi avec mon kite.

— Vous vous connaissez ?

— On se voit là-bas, mais on ne se fréquente pas. Depuis quelque temps, il a tendance à me coller. Encore aujourd'hui, il a garé sa voiture à côté de la mienne. Je ne sais pas ce qu'il a, ni ce qu'il me veut.

— Et comment se fait-il que tu conduisais sa voiture ?

— Ben, sur le plan d'eau, on est entrés en collision.

— De quelle manière ?

— En fait, il traînait devant moi, il y a eu une rafale de vent et voilà, répond-il évasivement, pour atténuer la faute qu'il a commise.

— Et le choc a été violent ?

— Non, mais suffisamment pour qu'on soit déséquilibrés et qu'on tombe à l'eau.

### *Une demi-heure avant*

Pascal a dégonflé le boudin de sa voile, l'a pliée soigneusement, sur l'étroite bande de sable qui sert de plage au bord de l'eau. Il est à quelques pas de sa voi-

ture, une BMW blanche, planche sous le bras. Stéphan le rejoint. Il revient avec son tout nouveau wingfoil. Chacun dépose son matériel dans le coffre de sa voiture. Stéphan regarde Pascal intensément.

— J'ai pas trop entendu d'excuses pour tout à l'heure. Les règles de bonne conduite s'appliquent aussi sur l'eau, n'est-ce pas ?

— Quand on ne sait pas naviguer, on reste sur le petit bassin.

— Le plan d'eau est à tout le monde, et je te retourne l'argument : c'était à toi de maîtriser ta voile. De plus, tu étais derrière moi. C'était à TOI de faire attention, insiste-t-il, en le désignant de l'index.

Pascal, bien que pris en faute, ne veut pas reconnaître son erreur. Il sent la colère monter en lui. Il s'approche de Stéphan, le saisit par les épaules.

— Ça va. Y'a pas mort d'homme ! Rentre chez toi, mec ! lui jette-t-il en le poussant violemment. Fiche-moi la paix, et ne m'emmerde plus avec tes lettres sur mon pare-brise.

Stéphan, déséquilibré, glisse sur un galet et tombe en arrière. Sa tête heurte violemment une bordure en béton qui délimite l'aire de stationnement, en émettant un bruit sourd. Il est étourdi. Une dizaine de secondes s'écoulent sans qu'il ne bouge, puis il s'assoit en se tenant la tête dans les mains. Il se relève péniblement. Pascal reste passif, étonné par les conséquences de son geste.

— Bon, ça va comme ça, excuse-moi. Ex-cu-se-moi, dit Pascal, d'un ton inquiet en séparant bien les syllabes. Voilà... L'incident est clos ?

Il lui tend la main pour l'aider à se relever. Stéphan titube jusqu'à la portière de sa 208.

— Je suis un peu sonné. Je ne me sens pas en état de conduire. Ramène-moi chez moi, s'il te plaît.

— Et comment je fais après pour rentrer chez moi ? Je préfère t'amener chez moi, c'est tout près d'ici. Mon père est médecin. Il va pouvoir t'examiner.

— D'accord, dit Stéphan en lui tendant ses clés.

*2102, avenue Ferdinand de Lesseps*

La discussion entre Igor et son fils continue.

— Donc, vous chutez dans l'eau, reprend Igor.  
Et ensuite ?

— Rien de spécial. On repart, puis de retour sur le parking, je rangeais mon matériel, il était garé à côté de moi, et il m'a agressé.

— Et alors ?

— Je ne sais pas comment il a fait son compte, il est tombé en arrière et s'est cogné la tête. Je l'ai aidé à se relever et il m'a demandé de le reconduire chez lui, car il ne se sentait pas bien. J'ai préféré l'amener ici, tu es médecin, c'est la meilleure option que j'ai envisagée sur le moment.

— Tu peux me préciser comment s'est vraiment passée l'altercation ?

— On rangeait notre matériel, je t'ai dit. Il m'a tapé sur l'épaule en m'insultant à cause de ce qu'il s'était passé sur le plan d'eau, et il a glissé et s'est cogné la tête.

— Tu me prends pour un imbécile ?

Pascal baisse alors la tête, regarde le sol, croise ses doigts et se met à murmurer :

— En fait, on s'est un peu bousculés.

— ON ?

— Je l'ai un peu poussé, il est tombé et sa tête a heurté la bordure en béton.

— UN PEU ? Tu t'es mis dans de sales draps, Pascal. Là, on est vraiment mal.

Igor semble réfréner sa colère.

— Et tes études de droit, tu y as pensé ? reprend-il sur un ton sifflant. Tu veux devenir avocat avec un cadavre sur le dos ? Je ne pense pas que l'Ordre des Avocats va accueillir ta candidature avec bienveillance, après cela. Et ma réputation, mon nom, notre nom ? Imagine la une du Midi Libre : "Le fils d'un chirurgien renommé de Sète commet un homicide". Tu parles d'une publicité. Et pour ta mère : "Le fils d'une infirmière devient un meurtrier". Tu salis tout. Et ta sœur, future chirurgienne, comme moi ?

Accablé par tous ces reproches, Pascal s'assied sur le sol, enroulé sur lui-même, mains sur la tête, les pouces dans les oreilles pour ne plus rien entendre. Son père lui fait relever la tête en lui appuyant sur le front.

— Bon sang, réagis ! Mon fils n'est pas une chiffie molle.

— Je ne sais pas quoi dire, ni quoi faire.

— Y a-t-il eu des témoins de votre altercation ?

— Je ne sais pas, c'est possible. Il y avait pas mal de monde sur le plan d'eau et sur le parking. En y réfléchissant bien, certainement, oui.

— Bon, je récapitule. Tu es à l'origine d'une collision sur le plan d'eau. Au retour sur terre, tu te prends la tête avec ce... Comment s'appelle-t-il d'ailleurs ?

— Stéphan.

— OK ! Stéphan. Vous vous bagarrez, tu le pousses, il tombe. Tout cela en présence de témoins. Il te demande de le reconduire chez lui, tu l'amènes ici, et il meurt.

— Il va y avoir une enquête, c'est sûr. C'est l'article 74 du code de procédure pénale, j'ai vu cela, en cours... Et ma responsabilité sera engagée, de toute façon, puisque j'ai merdé. Et en plus, je risque 45 000 € d'amende et trois ans d'emprisonnement, pour homicide involontaire, si ce n'est pas la cour d'assises.

— On ne va pas rester là à ne rien faire, dit Appoline. J'appelle le 112.

— NON !

Le cri d'Igor les stupéfait tous.

— Personne ne fait rien. Personne ne parle. Ce pauvre garçon est mort. Quoi que nous fassions, cela ne le fera pas revenir. À partir de maintenant, c'est le silence radio. Appoline, il faut nous protéger : nous, notre famille, notre nom, notre vie et celle de nos enfants. Enveloppe bien le corps dans le drap de bain. Émeline, va chercher la bâche bleue dans le garage, et range le DAE ; Pascal, tu l'accompagnes, tu vides entièrement le coffre en aluminium, celui qui nous sert à transporter les affaires sur le bateau, et vous le ramenez.

Les deux jeunes obtempèrent, presque mécaniquement. Ils ne trouvent pas immédiatement la bâche demandée qui était dans un placard. Émeline pose l'appareil sur une étagère et aide son frère à vider le coffre.

Pendant ce temps :

— Qu'est-ce que tu comptes faire, Igor ? demande Appoline, très troublée, d'une voix presque chevrotante.

— Faire ce que tout chef de famille se doit de faire. Protéger sa famille et ses enfants : sa famille de l'opprobre, son fils de la prison, sa fille du déshonneur, sa femme de l'ostracisme. Nous allons faire jouer le temps pour nous, mais nous devons agir rapidement.

— Tu comptes te débarrasser de ce corps ?

— Que veux-tu faire d'autre ?

— C'est horrible.

— Je sais, mais c'est cela ou aller porter des oranges à ton fils à Villeneuve-lès-Maguelone, c'est ce que tu veux ?

— Non. Il n'y a pas d'autre solution ?

— Ton fils s'est battu avec lui, devant témoins. Ce garçon a fait une chute malheureuse. Sa tête a heurté une bordure en béton, choc à l'origine d'une probable hémorragie cérébrale grave.

— Pascal n'est pas obligé de tout raconter, non ?

— Lui, non ! Mais les témoins le feront. Et pour ce garçon, de toute façon, c'est terminé. N'ajoutons pas de complications à cette terrible situation.

Pascal et Émeline ont rapporté le matériel demandé par leur père. Ils sont de nouveau réunis autour du corps, maintenant totalement enveloppé.

Igor reprend la parole.

— On va mettre le corps dans le coffre.

Il prend une grande inspiration :

— Et maintenant écoutez-moi bien.

Il fait une pause, pour mieux retenir l'attention de son auditoire. Un silence pesant s'installe, sa femme et ses deux enfants sont comme pétrifiés dans l'attente de ses paroles.

— Voilà le scénario : ce garçon, Stéphan, est bien venu ici avec Pascal parce que ce dernier avait perdu ses clés de voiture sur le site de kitesurf. Émeline lui a ouvert le portail. Puis ils sont repartis...

Il vise son fils, d'un regard autoritaire :

— Répète, Pascal.

— Stéphan m'a raccompagné pour que je récupère le double de mes clés. Comme je n'avais pas mon bip, Émeline m'a ouvert et on est repartis.

— Très bien. Ensuite, que s'est-il passé ?

Silence profond.

— Voici la réponse, Pascal. Stéphan t'a redéposé au rond-point puis il est reparti chez lui. Tu n'en sais pas plus. C'est clair. Ni moi ; ni toi Émeline ; ni toi Apoline, ne l'avons vu. Il a conduit Pascal ici et il l'a raccompagné au spot. Point barre. C'est clair pour tout le monde ?

— Mais, s'indigne Émeline.

— Il n'y a pas de mais. Personne dans cette maison ne souhaite voir l'un des nôtres suspecté de quoi que ce soit. Veux-tu aller voir ton frère en prison ?

— Non.

— Ni toi, ni moi, ni ta mère non plus. C'est un regrettable accident, mais ce qui est fait est fait. Alors tout le monde s'en tient à cette version ; un point, c'est tout. Ce sera notre secret familial. Il y a des secrets dans toutes les familles, n'est-ce pas ? Alors, voilà le nôtre. Avec le temps, il sera de moins en moins lourd à porter.

— Et pour le corps ? demande timidement Émeline.

— Nous nous en chargeons, Pascal et moi. C'est une histoire d'hommes, maintenant. Retournez à la piscine, toutes les deux. Je vais approcher le pick-up.

Sans broncher, les deux femmes quittent les lieux pendant qu'Igor va chercher sa voiture.

Igor et Pascal posent le coffre à côté du corps de Stéphan. Le couvercle est ouvert et déplié sur le sol. Les deux hommes s'agenouillent pour faire rouler le

corps à l'intérieur puis ils lui replient les jambes. Ils enlèvent le drap de bain, tant bien que mal. Enfin, ils redressent le coffre, replient le couvercle et le verrouillent. Ils le chargent dans l'espace ouvert de l'arrière du véhicule en le faisant basculer et en le dissimulant sous la bâche bleue. Igor retourne garer son pick-up dans le garage et referme la porte coulissante.

— Maintenant, je vais te conduire jusqu'au rond-point du spot avec la voiture de Stéphane, je te dépose juste à l'entrée, tu sors, tu me fais signe d'au revoir, je klaxonne deux fois, et tu ramènes ta voiture à la maison. Si tu vois des copains, tu fais comme si de rien n'était. Tu peux leur dire que tu as perdu tes clés de voiture et que ce Stéphane t'a accompagné pour aller chercher un double.

— Bien, papa.

Pendant le court trajet, Igor dévoile la suite de son plan en deux actes :

— En premier : il faut aller abandonner la voiture de Stéphane quelque part en se faisant remarquer. Ce sera dans le parking de la gare de Montpellier.

— Pourquoi ?

— Pour simuler un départ. Et il faudra qu'elle soit flashée par le radar tourelle qui est installé entre les deux carrefours d'accès à Vic-la-Gardiole, sur la nationale. Tu vois où il est ?

— Oui, mais pourquoi ?

— Tu as du mal à comprendre. C'est pourtant simple. Cela fait une preuve de son passage. Ensuite, tu l'abandonnes dans le parking, et tu la fermes à clé.

— Parce que c'est moi qui vais le faire ?

— Tu veux demander à ta sœur ou à ta mère, c'est ça ?

— Non.

— Puis tu te rends à la gare, muni de son téléphone portable. Tu descends sur n'importe quel quai avec un train en partance immédiate, peu importe la destination. Tu rentres dans un wagon et tu laisses son téléphone dedans, sous un siège, par exemple, et tu ressors.

— Comme s'il faisait une fugue, quoi.

— C'est ça.

— Mais... pour le corps ?

— J'y viens, c'est la seconde partie du plan, mais ce n'est pas fini pour la première partie. Ensuite, tu reviens à Frontignan en train. J'irai te chercher à la gare avec ta voiture. Tu me préviendras de ton arrivée par texto. Compris ? Ah ! Il faut que tu éteignes ton portable durant tout ce trajet. C'est clair ?

— Compris. Et pour le corps ?

— On s'en occupera cette nuit. On ira le dissimuler ensemble.

— Tu es sûr que c'est ce qu'il faut faire ?

— Quels autres choix avons-nous, à part la prison pour toi ?

— On pourrait dire que je l'ai amené ici pour que tu le soignes, et que j'ai paniqué et...

— Et comment expliquer la commotion cérébrale ?

— On peut dire qu'il est tombé... Je sais pas, moi.

— Tout seul ? Comme ça ? Et les témoins de la scène, qu'en fais-tu ? Ils seront interrogés à coup sûr et ils n'auront aucun intérêt à te couvrir.

— On était entre sa voiture et la mienne, on pourra toujours dire que...

— RIEN. Rien de plus que ce qui a été décidé. On part sur le fait réel que vous êtes partis ensemble, et

on fera en sorte qu'au rond-point, ils aient l'impression que tu as été raccompagné par lui, dans sa 208. Compris ? On y va.

— Bien, papa.

## 2 / Trois missions

*Samedi 4 juillet, 16 h 45*

*Sur la D612, entre Frontignan et Montpellier*

Sur les conseils de son père, Pascal est allé chercher le double de ses clés de voiture, pour mieux s'imprégner de son rôle. Pendant ce temps, Igor fouille dans le vide-poche et trouve ce qu'il cherche : le portefeuille de Stéphan, son portable et la carte grise de la voiture.

Il visionne la liste des contacts du téléphone et vérifie que celui qui l'intéresse est bien répertorié sous le nom de "Maman". À son avis, Stéphan doit encore habiter chez ses parents, tout comme Pascal chez eux.

Pascal s'installe dans la 208 côté passager, il sent ses jambes molles comme du coton. Igor démarre le véhicule, son fils actionne la télécommande d'ouverture du portail. Par discrétion, son père abaisse les pare-soleil et se redresse du siège conducteur. Il a vissé une casquette sur sa tête, visière sur le front et chaussé des lunettes de soleil. Arrivés au rond-point, il dépose son fils à l'entrée du spot, sans pénétrer sur le parking.

— Rends-moi la télécommande du portail, réclame Igor. Je laisserai ouvert.

- D'accord.
- À tout de suite.
- À tout de suite.

Pascal est de retour à la propriété quelques minutes après le retour de son père. Il le retrouve, un rouleau de papier absorbant dans une main, un pulvérisateur de produit nettoyant dans l'autre.

— Avant ton départ pour Montpellier, il faut enlever les empreintes que j'ai laissées dans la voiture. En théorie, je ne suis jamais monté dans cette voiture. Il faut effacer mes traces sur la poignée de la portière que j'ai utilisée, sur le volant, le pommeau de levier de vitesse, les divers leviers de commande, le pare-soleil, tout ce que j'ai pu toucher, en te raccompagnant sur le spot.

— Et les miennes ?

— C'est moins important. Comme on t'aura vu conduire sa voiture, il est normal que les tiennes apparaissent. Aide-moi !

Il ne leur faut que quelques minutes pour nettoyer le véhicule avec application, du côté conducteur.

— Bien, reprend Igor. Tu vas pouvoir y aller. J'ai retrouvé le portable de ce garçon et j'ai récupéré ses papiers. Le tout était dans la boîte à gants. J'y ai laissé la carte grise. Éteins ton portable. Tu te souviens de ce que tu dois faire ? Le radar ? Le téléphone ? Et pour ton billet retour, tu payes en espèces. Tu en as ?

— Oui. Mais il n'est pas encore trop tard pour arrêter...

— Pas question. Maintenant, tu files à Montpellier. Et une dernière chose, dans la gare, tu enverras le texto suivant : "Je ne rentre pas ce soir" à son contact

“Maman”. Puis tu le mets en mode silencieux sans vibrer.

Ainsi, Pascal prend la route. Au rond-point des Véliplanchistes, il bifurque en direction de Vic-la-Gardiole. Quelques flamants roses, esseulés en cette saison, filtrent de leur bec retourné les diatomées et les petits crustacés qui forment la base de leur alimentation. Peu de monde au feu des Aresquiers, avant de franchir le pont Chappotin sur le canal du Rhône à Sète. Ce n’est pas encore l’heure des retours de plage. Il poursuit son chemin, entre dans le village, bifurque dans la rue du Puits Neuf, passe le cimetière. Sa route enjambe la ligne de chemin de fer qu’il empruntera au retour. Il laisse le parc d’attractions “Fiesta parc” et plus loin le camping “Les Salins de la Gardiole” sur sa gauche, le Mas des Pierres sur sa droite et s’engage sur la D612, en direction de Montpellier.

Sur la route, Pascal se refait le film des événements de l’après-midi et se met à réfléchir : sa vie ne sera plus jamais comme avant. C’est comme si elle s’était arrêtée brutalement. Il se sent littéralement au pied du mur, au bout d’une impasse. Il n’a pas voulu tuer Stéphan, c’était un stupide accident. Il n’a pas décidé d’être dans cette voiture en route vers un destin incertain, c’est une manigance de son père. Il n’a pas décidé d’être le prisonnier de cette macabre tragédie, mais le fait est là. À cet instant précis, il est face à un terrible dilemme : faire demi-tour au rond-point suivant et se rendre à la police avec toutes les conséquences qu’il y aura pour lui, pour son avenir et celui de sa famille comme l’a suggéré son père ; ou accepter de fuir la vérité, se taire à jamais, admettre une certaine lâcheté face à ses responsabilités et faire semblant le reste de sa vie. Trop difficile de décider en si peu de

temps... S'il pouvait revenir en arrière, ne serait-ce qu'une heure, avec ce qu'il sait maintenant : au lieu de s'enfermer dans son orgueil, il se serait excusé sans le pousser sur cette maudite bordure et Stéphan serait encore vivant. Il sent de nouveau sourdre la colère en lui, contre lui.

Cent mètres plus loin, au niveau des Étangs de la Robine qu'il voit nettement en contrebas, il dépasse le panneau d'annonce de radar. Alors... Accélérer ? Respecter la vitesse ? Choix cornélien. C'est maintenant qu'il met le doigt dans l'engrenage ou pas.

Son rythme cardiaque s'accélère, il serre nerveusement le volant, aucun véhicule devant lui...

Il écrase la pédale d'accélérateur, rabaisse le pare-soleil, se gratte la tête pour masquer son visage au moment où il passe dans le champ du radar tourelle, geste bien inutile car la photo sera prise de l'arrière du véhicule.

C'est fait. Mission n° 1 accomplie.

Le premier acte de sa vie vient de se terminer. Rien ne sera plus comme avant, même si sa décision avait été autre. *Alea jacta est*, se dit-il, pensant à la légende de Jules César franchissant le Rubicon. Il ne ressent aucun soulagement, aucune peine, aucun regret, comme s'il s'était vidé de tout sentiment et de toute émotion.

Il effectue le reste du trajet machinalement, à la manière d'un automate qui aurait pris place dans son esprit. Le paysage défile devant ses yeux comme sur un écran de jeu vidéo.

17 h 45

Il entre dans le parking de la gare Saint-Roch, prend le ticket, stationne la voiture à la première place qui s'offre à lui. Il tape le texto dicté par son père :

Je ne rente pas ce soir

Une fois expédié, il met le téléphone en mode silencieux, sort de la voiture, verrouille les portières, se rend dans la gare.

À 17 h 51, sa mission n° 2 est accomplie.

Il ne prête aucune attention à son architecture originale, une étonnante verrière en nef de 192 mètres de longueur, comprenant 61 arcs, dont l'originalité a fait les titres de la presse régionale entre 2011 et 2014.

17 h 55

Le panneau d'affichage des départs indique qu'un train Intercités pour Marseille Saint-Charles est annoncé Voie A, dans les 7 minutes qui viennent. Il se sent comme une marionnette que l'on manipule avec d'invisibles ficelles. Est-ce que sa vie à venir ressemblera à ce qu'il éprouve en ce moment ?

Il se rend au quai A, patiente un peu. Le train s'arrête dans le vacarme assourdissant des freins. Il entre dans un wagon et abandonne discrètement le smartphone de Stéphane dans l'espace de rangement dédié aux bagages. Il ressort, tête basse, visière de casquette rabattue sur les yeux.

Il ne ressent pas de satisfaction à avoir accompli cette seconde mission.

Il remonte à l'étage supérieur, achète un billet pour Frontignan à un automate. Le direct en partance à 18 h 51, arrivée à 19 h 01, fera l'affaire.

Mission n° 3 accomplie.

Durant le voyage du retour, il se répète inlassablement : « *J'avais perdu mes clés, je voulais tester sa voiture, il a bien voulu. On est allés chez moi, ma sœur a ouvert le portail. J'ai récupéré mes clés, il m'a raccompagné à l'entrée du spot, il est parti.* ». Il est totalement indifférent au paysage qui défile sous ses yeux : après les zones urbanisées, les champs maraîchers, les vignes aux rangs bien alignés, les anciens marais salants peuplés d'une multitude de flamants roses, de goélands, de mouettes et autres avocettes. Tout l'indiffère.

19 h 01

De retour en gare de Frontignan, il allume son portable et envoie le texto convenu à son père.

Tu peux venir me chercher.

Il patiente pendant une dizaine de minutes sur le parking de la salle de l'Aire et voit arriver Igor, au volant de sa BMW.

— Tu as pris MA voiture ?

— Oui. Tu aurais préféré que je prenne le pick-up, avec le colis piégé dedans ? Et je te rappelle que c'est moi qui l'ai financée, TA voiture !

— Qu'est-ce que tu as décidé pour le corps ?

— Et toi, qu'est-ce que tu proposes ?

— Je ne sais pas.

— Facile, comme réponse. Une chose est sûre, il ne peut pas rester à la maison dans le pick-up. Il faut le sortir de là. Le plus simple sera de le jeter en mer, dès que nous le pourrons.

— Pourquoi pas maintenant ?

— Tout simplement parce que nous sommes en week-end, en pleine saison. Il y a un monde fou sur le port, sur l'eau, et nous pourrions être vus. Il vaut mieux faire cela en semaine. Lundi et mardi, ce ne sera pas possible, j'ai un colloque à Paris.

— Et pourquoi pas cette nuit ?

— Je n'y tiens pas, car l'AIS<sup>2</sup> est obligatoire. C'est le meilleur moyen de se faire repérer, s'il y a une enquête.

— On pourrait le désactiver ?

— C'est toujours dans ces cas-là que l'on va se faire prendre. On le fera mercredi matin, au lever du jour. Je ne dois être à la clinique que vers 10 h, cela me laisse un peu de marge.

— Ouais !

— Dans un premier temps, ce soir, à 22 h, nous emmènerons le coffre sur le bateau. Viens m'aider à charger le diable sur le pick-up, nous en aurons besoin.

...

---

2 L'AIS est un équipement qui transmet la position d'un bateau et reçoit celle des autres bateaux à proximité.

## Du même auteur

12 autres nuances de **noir** !

2009 <b>L'HOMME DU CANAL</b>	2011 <b>TREIZE LUNES DE SANG</b>
2012 <b>FRIC-FRAC À FRONTIGNAN</b>	2013 <b>OMERTA<sup>69</sup></b>
2015 <b>MÉDIA MOTUS</b>	2016 <b>TRAUMA<sup>3</sup></b>
2018 <b>PURIFICATIO</b>	2020 <b>LA LISTE ORANGE</b>
2022 <b>IMMERSIONS</b>	2023 <b>DISPARU À 6 h 37</b>
2024 <b>TRAGIQUE ENGRENAGE</b>	2025 <b>MORTELLES CAPITELLES</b>

mais, **Marco Libro** ne broie pas que du noir...

Il a également commis  
**2 recueils de 150 énigmettes**, pour se détendre,

Les <b>ÉNIGMETTES</b> de Marco	TOME 1 TOME 2	
--------------------------------------	------------------	--

et 2 albums pour les enfants :

<b>Céleste et le Géant</b> un conte tendre sur le rejet, la différence et l'exclusion.	
<b>Oïhan</b> et les quatre pierres des Aresquiez un conte sur l'envie et la jalousie	